

SAISON LE COLOMBIER CIE LANGAJÀ-GROUPEMENT 2023.2024



LA CIE LANGAJÀ-GROUPEMENT PRÉSENTE

ANIMAL MANAGER

CRÉATION DE TEXTE
PRODUCTION LE COLOMBIER

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
GILLES SAMPIÉRI

POUR LE BIEN-ÊTRE ILLIMITÉ

AVEC

FABRICE CLÉMENT
CÉLINE MARGUERIE

CRÉATION MUSICALE
GILLES SAMPIÉRI

DU 10 AU 21 OCTOBRE

DU LUNDI AU SAMEDI À 19H30 / RELÂCHE JEUDI SOIR

COLLABORATION ARTISTIQUE
MAXIME LEVÊQUE

LUMIÈRES ET RÉGIE GÉNÉRALE
RÉMY CHEVILLARD

IMAGES ET COLLABORATION DRAMATURGIE
LUCILE LATOUR

ASSISTANTE COSTUMES-ACCESSOIRES
KARINE LOMBARDO



PRODUCTION : CIE LANGAJÀ-GROUPEMENT, THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET). SOUTIENS : FESTIVAL AUTEURS EN ACTE - COMPAGNIE SOUROUS - THÉÂTRE VICTOR HUGO (BAGNEUX), RÉSIDENCES : L'AMIN THÉÂTRE-LE TAG (GRIGNY), LA MAISON DU PARC JEAN-MOULIN-LES GUILANDS (BAGNOLET). LA CIE LANGAJÀ-GROUPEMENT EST SOUTENUE FINANCIÈREMENT PAR LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS, LA VILLE DE BAGNOLET ET LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE.

Un couple lutte contre un processeur d'algorithmes.

L'action se déroule dans un espace de bien-être et de performance. À la fois entreprise de reconstruction professionnelle et espace d'habitation. Il s'agit d'inscrire et de pousser la logique managériale au centre même du foyer. Quels sont les mécanismes de transmission des angoisses qui coupent l'homme de sa nature et l'enferment dans un paradigme professionnel suicidaire ? Y a-t-il une incompetence universelle face au respect de l'individu dans la gestion de nos grandes entreprises ? Les deux personnages luttent ensemble contre leur propre tendance à s'auto-exploiter, leur peur de l'isolement et du licenciement.

LA PRESSE EN PARLE / Véronique Hotte - Hottello

«Rien n'est à ajouter aux écrits et commentaires pointus et pertinents de Gilles Sampieri rapportés ici : réflexion sur le travail, vision d'un monde manipulé par les technologies, condition existentielle.

Les comédiens Céline Marguerie et Fabrice Clément sont remarquables, investis par leur mission scénique coupée au cordeau, entre échanges de propos manifestes et gestes corporels extravertis, révélés furtivement dans des flashes de lumière éblouissante dans le noir du plateau, un rituel implicite ponctuant la fin des monologues ou dialogues des personnages en mal d'être. Comme si le corps que l'activité professionnelle oblige à se taire dans la soumission, d'un coup, échappait à son sujet, à son corps défendant, ne serait-ce qu'un instant, et dévoilait par de petits gestes, tics et petites mimiques intempestives et incontrôlables, ses obsessions et ses frustrations, s'opposant intérieurement à la loi du travail qui ne doit jamais manifester ni émotions ni réactions. (...) Les figures sculptées sont abouties, entre le déni de soi et la volonté de résister et de s'affirmer, vrais reflets de managers en question, entre être humain et robot, entre vie intime et vie sociale.

Un ballet dansé percutant, à la manière du théâtre du quotidien de Vinaver revisité années 2000/20- contrôle rigoureux de sa propre présence au bureau et partition jouée des interventions verbales, un livret d'opéra pour deux figurines entre maîtrise et humour, vives, cinglantes et non condescendantes - un tueur et une tueuse dont les victimes existentielles seraient finalement eux-mêmes.»

PROPOS / Gilles Sampieri

Cette comédie met en perspective l'intimité d'un couple avec les techniques de management au sein d'une entreprise à la fois maison, bureau et lieu de performance publique. Les protagonistes sont à la fois surmotivés et à bout de souffle : vendre et sauver l'entreprise de façon effrénée. Convoquant dans leur appartement multi fonctionnel et ultra connecté, notre enfermement professionnel, notre recherche du bonheur, nos clichés de réussite, notre commerce primitif...

Dans cette performance du travail en direct la violence et le rire coexistent. Vertige du dédoublement entre des espaces qui remettent en question l'intimité et ses frontières, pour des managers qui travaillent et génèrent leurs propres outils de surveillance.

MARDI 10 OCTOBRE

RENCONTRE

Avec l'auteur Gilles Sampieri

Et l'équipe de création

À l'issue de la première représentation



Il nous suffisait d'ouvrir n'importe quelle porte à l'aide de la télécommande et nous nous retrouvions ensemble dans l'open space

Cette télécommande nous a téléporté un beau matin, de la chambre à coucher au boulot

Cette télécommande, elle-même nous reliait à un ordinateur de la direction

Qui lui-même était connecté à nos téléphones portables

Nos gestes les moins fatigants étaient calculés par l'oreillette

Pas une journée qui se ressemblait

Juste relâcher la pression avec du sport au boulot ou des massages en ligne

Avec le deuxième code crypté, ta main pouvait programmer ou différer l'allumage des ordinateurs

Avant même de te réveiller. Avant même que tu te dises...

Vivement que les vrais clients arrivent

P'TITIT JEAN

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
SIMON PITAQAJ

CRÉATION DE TEXTE
COPRODUCTION LE COLOMBIER

DU 7 AU 11 NOVEMBRE

DU MARDI AU SAMEDI À 19H30 / RELÂCHE JEUDI SOIR

REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES JEUDI ET VENDREDI À 14H30

ACCESSIBLE COLLÈGE-LYCÉE

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE
HENRY LEMAIGRE

DRAMATURGIE
JEAN-BAPTISTE EVETTE

CRÉATION MUSIQUES
VICTOR PITOISET

CRÉATION LUMIÈRES
FLORE MARVAUD

SCÉNOGRAPHIE ET DÉCORS
JULIE BOSSARD

« Je viens d'un pays qui n'existe plus.
Ce pays c'est la Yougoslavie. »

Vingt ans après la fin du conflit, les anciens combattants, les criminels de guerres restent toujours impunis alors que les blessures restent ouvertes, que la douleur continue. Certains sont morts, d'autres sont libres et mènent une vie opulente. Ces anciens criminels de guerre sont protégés par des politiciens corrompus, sont devenus intouchables et peuvent circuler et vivre partout dans le monde à leur guise.

P'tit Jean le Géant est un ancien général-criminel de guerre qui a fui son pays et qui a fait le choix de vivre comme un anonyme. Il va essayer de prendre la posture d'un citoyen du monde, se fondre dans la masse. Cet homme, pourtant, lutte entre sa vie antérieure/intérieure et le désir de normalité. Les horreurs qu'il a commises lui restent en travers de la gorge. Dévasté, il n'arrive ni à les digérer ni à les vomir. Les fantômes le hantent. Les femmes cousues, les rescapées, les sacrifiées ... sont là, pour lui rappeler ses crimes.

Simon Pitaqaj raconte l'héritage de nos ancêtres, la guerre, la violence, le génocide qui est ancré dans notre peau, dans notre mémoire. Nous sommes conscients, nous luttons contre, mais nous sommes incapables de nous débarrasser de cette mémoire. Notre regard est tourné à la fois vers le passé et le futur. Cela fait de nous des hommes et femmes en transit. Incapables d'agir. Le futur est-il pour celui qui ose sortir de ce transit ?

Note d'intention / Simon Pitaqaj

J'ai quitté mon pays, à 15 ans, en plein conflit. Incapable de faire la guerre ou trop capable ? Enfant soldat ou enfant fuyard ? Un vrai combattant ou un vrai innocent ?

Je débarque en France, en Seine-Saint-Denis, à Aubervilliers. J'ai rencontré Ibrahim le géant, l'algérien, un ancien basketteur international.

En 1995, il a fui le terrorisme. Nous sommes devenus amis.

Ibrahim est-il un ancien sportif ou un ancien terroriste ? A-t-il fui le terrorisme ou l'état qui le combat ? Que cherche-t-il ? Que cherchons-nous ? Pourquoi la France ? Réaliser un rêve ? Sauver notre peau ? Quelle est notre vie passée ? Avons-nous commis des crimes ? Combien, lesquels ? Sommes-nous deux minables ou deux criminels ?

Depuis trente ans que je vis en France, partout où je me retrouve on me renvoie à ces questions : qui suis-je, qui étais-je, d'où je viens, ai-je fait la guerre ? Ces questions résonnent en moi, me poursuivent, me font douter, je commence à vriller et me dis : peut-être qu'au fond de moi je suis un criminel ou que j'aurai pu le devenir ! Combien de fois (dans mes rêveries, peut-être) je me suis dit que j'aurais dû faire la guerre, aider mon pays, mon peuple, me venger des crimes commis.

Toutes ces questions habitent ces deux personnages, le récit se mêle à la fiction. Ici, il est question de gens qui ont commis des crimes, des actes barbares et qui ont fui leur pays pour construire une vie ailleurs, une vie anonyme. Est-ce si évident ? Nous sommes à la limite entre des hommes banals et des monstres. Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est faux ? L'humain est capable de monstruosité. Certains ont des regrets, d'autres non. C'est avec cette dualité entre crime et innocence, passé et présent, vie et mort, victime et bourreau, récit et fiction que nous nous sommes confrontés. Nous allons raconter notre enfance, notre vie, nos rêves. Nos fantômes prendront place et s'exprimeront.

Cette pièce est un cri qui ne sort pas, qui germe en nous. A nous d'offrir la lumière à cette racine étouffée.

TEXTE LAURÉAT DE L'AIDE NATIONALE À LA CRÉATION DE TEXTES DRAMATIQUES ARTCÉNA

LE GEANT

AVEC

BRAHIM AHMADOUICHE

SABRINA BUS

ASMA MESSAOUDENE

JEANNE GUILLON-VERNE

SIMON PITAQAJ



PRODUCTION : COMPAGNIE LIRIA
COPRODUCTION : THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET), THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES
SOUTIENS : ARTCENA (AIDE À LA CRÉATION), RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, DÉPARTEMENT DE L'ESSONNE,
LA FONDERIE (LE MANS), LES LABORATOIRS D'AUBERVILLIERS, L'AMIN THÉÂTRE - TAG

MARDI 7 NOVEMBRE

RENCONTRE

Avec l'auteur Simon Pitaqaj

Et l'équipe de création

À l'issue de la première représentation

SAMEDI 11 NOVEMBRE À 18H - GRATUIT SUR RÉSERVATION

L'HOMME TRANSIT

Lecture - Texte inédit de Simon Pitaqaj

L'homme transit est l'histoire de trois personnages.

L'enfant du pays, né en France ayant reçu une éducation de son pays d'origine, le Mali.

L'ancien, un « bledard » désillusionné.

Le raciste, il se sent déraciné dans son propre pays.

Ces trois parcours de vie se croisent, s'entrelacent, se tissent de fil en aiguille. Les trois personnages se retrouvent dans cette incapacité d'agir, sont dans une situation sclérosée, ils vivent en transit. Ils voient leur avenir comme un gouffre. Ces trois parcours de vie racontent le quotidien d'une certaine France d'aujourd'hui.

RÉSIDENCE DE RECHERCHE

NOVEMBRE

DANS LA CADRE DE SA RÉSIDENCE AU COLOMBIER,
LA COMPAGNIE LE TEMPS QU'IL FAUT TRAVAILLE À LA CRÉATION DE

FUMEROLLES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

PIERRE-YVES CHAPALAIN

EXPLORATION DU TEXTE AU PLATEAU

PIERRE-YVES CHAPALAIN

AVEC LA COMPLICITÉ DE

KAHENA SAÏGHI

CHARGÉ DE PRODUCTION

MANUEL DUVIVIER

EN VOTRE COMPAGNIE

Plusieurs cahiers se trouvent au pied de la personne qui est en train de parler. Disons que la personne s'adresse au public, elle est assise sur une chaise, et un tas de cahiers se trouvent là, sur le côté, autour d'elle... Elle parle à quelqu'un dans le public, apparemment elle a des comptes à rendre puisqu'il s'agit d'un inspecteur... on n'entend pas les questions... La stupeur se lit sur le visage de la personne interrogée, stupeur parce qu'elle est persuadée qu'on veut l'accuser d'un meurtre qu'elle est presque certaine de ne pas avoir commis... à moins que toute cette mise en scène n'est là que pour la dissuader de consigner dans des cahiers les phrases écrites sur les murs des toilettes du bar où elle travaille avant qu'elles ne soient effacées par une nouvelle couche de plâtre, parce que ces phrases-là sont vraiment subversives, elles vous retournent le bide et vous fait entrer dans le cerveau une façon de voir vraiment nouvelle, enfin c'est surtout ce que pense le suspect...

SAMEDI 18 NOVEMBRE

LECTURE D'EXTRAITS

Par l'auteur

Présentation pro - Sur invitation

Horaire à confirmer

© KAHENA SAÏGHI



PRODUCTION : COMPAGNIE LE TEMPS QU'IL FAUT
SOUTIENS-RÉSIDENCE : THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET)
LA COMPAGNIE EST SOUTENUE PAR LA DRAC DE BRETAGNE (MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION) AU TITRE DU CONVENTIONNEMENT.

RÉSIDENCE DE RECHERCHE NOVEMBRE

PRODUCTION : CIE WALTER & JOSEPHINE
SOUTIENS-RÉSIDENT : THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET), LA CABINE (ANGERS), DRAC BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ



© PERRINE GUFFROY

DANS LE CADRE DE SA RÉSIDENCE AU COLOMBIER,
LA COMPAGNIE WALTER & JOSEPHINE TRAVAILLE À LA CRÉATION DE

MA HONTE ET MA JOIE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
PERRINE GUFFROY

AVEC
HILLARY KEEGIN
PERRINE GUFFROY

SCÉNOGRAPHIE
EMILIE ROY
LUMIÈRE
PIERRE DAUBIGNY
SON
MADAME MINIATURE
ADMINISTRATION
EMILIE RAISSON

Janvier 2023. On ne peut pas jouer notre spectacle «Je vais faire une longue promenade». Le spectacle était programmé. Nous n'avons pas obtenu les droits d'auteur. Je ressens de la honte. Que faire de ce spectacle ? L'idée de trouver un nouveau point de départ scénique s'impose.

L'univers de Sylvia Plath rencontre notre réalité de façon frontale. L'histoire d'Esther Greenwood dans «La Cloche de détresse», jeune fille écrasée par une société aux conventions patriarcales racontée dans «Je vais faire une longue promenade» télescope notre exploration.

Comment transposer les sensations ressenties tout au long de ce travail au long cours ? Il existe une connexion entre une femme artiste des années 50 et une femme artiste d'aujourd'hui et plus largement une femme qui travaille.

La honte me revient. Cette émotion complexe que nous essayons de cacher, nous avons envie de la traiter ouvertement. Nous regardons comment cette émotion s'intrique dans notre construction depuis notre enfance.

D'autres lectures apparaissent. Un travail d'écriture personnel est commencé. Nous collectons des matériaux pluriels pour construire notre dramaturgie. L'équipe reste la même. Le processus de travail fait d'aller-retours entre théâtre, éléments performatifs et expériences plastiques aussi. Madame Miniature nous rejoint pour la création sonore. Chacun puise dans ses compétences spécifiques. Nous avons les droits.

SAMEDI 18 NOVEMBRE

WORK IN PROGRESS

Avec l'auteure
Présentation pro - Sur invitation
Horaire à confirmer

PROJET THÉÂTRAL & PÉDAGOGIQUE

DANS LA CADRE DE SA RÉSIDENCE AU COLOMBIER,
LA COMPAGNIE LE CRI DE L'ESCARGOT PRÉSENTE

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS



© OWENA CABANNES

D'APRÈS PAPA, VIENS ME CHERCHER !
DE NINA ET THIERRY DELCROIX AVEC JACQUELINE RÉMY
ÉDITION DE L'OBSERVATOIRE

LE 21 NOVEMBRE

MARDI À 14H30 EN DIRECTION DU PUBLIC SCOLAIRE
45 MINUTES DE SPECTACLE / 45 MINUTES D'ÉCHANGE
ACCESSIBLE 4E-3E-2NDE-1ÈRE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
RÉMY CHEVILLARD
PASCAL CONTIVAL

AVEC
RÉMY CHEVILLARD
PASCAL CONTIVAL
CLÉMENCE VIANDIER

REGARD EXTÉRIEUR
LUCILE LATOUR

« Je m'appelle Nina, j'ai 16 ans, et je reviens de l'enfer. Pendant plus d'un an je me suis vendue à des inconnus. Mon corps, mon sexe, mon sourire, j'ai tout offert... Pour de l'argent, oui. Mais moi, je me racontais que c'était pour conquérir ce dont je rêvais tant depuis mes 13 ou 14 ans : la liberté. »

Il nous a paru nécessaire d'aborder la prostitution des mineurs à travers un récit qui témoigne du vécu intérieur d'une victime. L'histoire de Nina et ses parents nous a immédiatement intéressés pour deux raisons. D'abord parce que Nina est l'exacte opposée de tous les stéréotypes qu'on projette à l'évocation de la prostitution d'enfants. C'est une jeune fille de condition sociale plutôt aisée, en réussite scolaire, entourée par sa famille.

Ensuite parce que la présence du père permet d'apporter un contrepoint méconnu et d'ouvrir des pistes à l'intérieur même du récit pour lutter contre ce fléau.

Même si la pièce aborde des thématiques difficiles (le viol, l'addiction, les violences sexuelles...) il nous a semblé fondamental de ne pas masquer la réalité et la violence qui accompagne le phénomène de la prostitution des mineurs. Notre but avec ce texte est de toucher le public adolescent, de créer une empathie avec le personnage de Nina, pour provoquer une réaction et une prise de conscience des conduites à risque et ainsi ouvrir le dialogue lors du temps d'échange proposé à l'issue de la représentation.

La pièce alterne les récits introspectifs qui dévoilent l'intériorité, les angoisses et les difficultés des protagonistes, des moments corporels et musicaux qui apportent une respiration, des scènes jouées qui témoignent des différentes rencontres qui jalonnent le parcours de Nina et de son père.

SPECTACLE DÉBAT

La représentation se fait en deux temps : un premier temps de spectacle autour de l'adaptation du témoignage de Nina et Thierry Delcroix « Papa, viens me chercher ! » qui retrace la descente aux enfers d'une jeune adolescente dans la prostitution et la drogue ; un second temps d'échange entre le public, l'équipe artistique et l'association Meduz (spécialisée dans la prévention et la lutte contre la prostitution des mineurs) pour approfondir les thématiques abordées par le spectacle, élargir les questions autour du phénomène de la prostitution des enfants en France et répondre aux interrogations du public.

LE 24 NOVEMBRE

VENDREDI À 19H30

DANS LA CADRE DE SA RÉSIDENCE AU COLOMBIER,
LA COMPAGNIE HORIZOM PRÉSENTE

FIBRES

CHORÉGRAPHIE ET LUMIÈRE
SÉVERINE RIÈME

INTERPRÉTATION
SÉVERINE BAUVAIS

SON
YVAN ÉTIENNE
VOIX - CHANT LOUNA SCHMID
COSTUME MARIE-CÉCILE CASIER

DANSE-PERFORMANCE / DURÉE 25MIN

FIBRES est une forme concentrique où l'immersion dans la matière cotonneuse et l'accumulation des différents matériaux du son, de la lumière, et du corps donnent lieu à un espace nébuleux où les projections imaginaires surgissent.

Le corps en jeu, confondu à la matière, figure à la fois l'état fœtal et la disparition, il tend à transmettre des sensations enfouies d'abandon, de perte de repère, et de dilution. La matière en transformation trouble la perception et la confusion du corps à cette matière invite le spectateur à la dématérialisation et à la rêverie.

PRODUCTION : CIE HORIZOM

PARTENAIRES - SOUTIENS : CCN DE FRANCHE-COMTÉ (BELFORT), SACD ASSOCIATION BEAUMARCHAIS (AIDE À L'ÉCRITURE), CENTRE NATIONAL DE LA DANSE (PANTIN), THÉÂTRE DE LA BOULOIE (BESANÇON)

IRIS

DIRECTION ARTISTIQUE, LUMIÈRE, PERFORMANCE, VOIX

SÉVERINE RIÈME

TRAVAIL VOCAL, VOIX ENREGISTRÉE

MAGALI LÉGER

ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE

SÉVERINE BAUVAIS

COMPOSITION ET DISPOSITIF SONORE

KERWIN ROLLAND ET STEFAN VOGEL

COLLABORATION CRÉATION LUMIÈRE ET RÉGIE

JULIEN BONY ET JULIE VALETTE

CHARGÉ DE PRODUCTION

ANIOL BUSQUETS

DANSE-VOIX / DURÉE 50MIN

IRIS est un solo vocal, oral et gestuel : une plongée dans l'obscur, une visite aux fantômes et aux ombres qui nous habitent.

Une masse de matière plastique noire s'anime, d'où surgissent des mots. Les mots du poète martiniquais Aimé Césaire.

La poésie se lie et se délie dans le mouvement du corps et de la matière.

Ma découverte de la langue du poète a été un choc sensible, esthétique et politique.

Celle-ci alimente ma recherche artistique depuis plusieurs années : je souhaite la donner à ressentir, à voir, à entendre dans un grand bouillonnement des sens !

PRODUCTION : CIE HORIZOM / RÉSIDENCES : MICADANSES - ADDP (PARIS), THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET), THÉÂTRE DE CRIEL-SUR-MER, DANS LES PARAGES - CIE LA ZOUZE (MARSEILLE), CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE ROUBAIX, L'ÉTINCELLE-THÉÂTRE LOUIS JOUVET (ROUEN), LA COOPÉRATIVE CHORÉGRAPHIQUE (CAEN) / SOUTIENS : ODIÀ NORMANDIE, DRAC NORMANDIE, DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE RÉGION NORMANDIE, DÉPARTEMENT DE LA SEINE-MARITIME, CAISSE DES DÉPÔTS DE NORMANDIE, MÉNAGERIE DE VERRE (PARIS)



PREMIÈRE LECTURE

COPRODUCTION LE COLOMBIER

DANS LA CADRE DE SA RÉSIDENCE AU COLOMBIER,
LA COMPAGNIE MISE EN LUMIÈRE PRÉSENTE

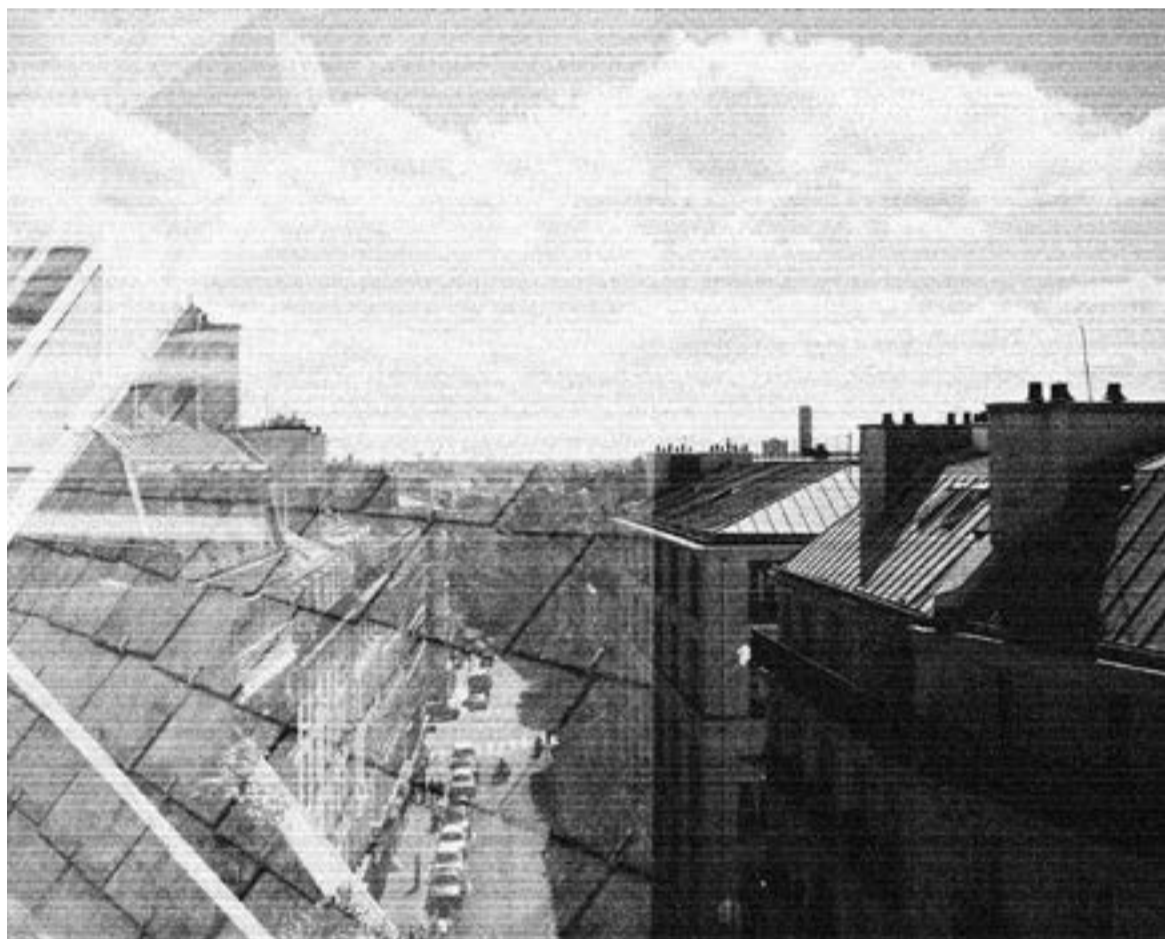
LA CLAMEUR DU VIDE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
MARC GARCIA COTÉ

LE 1 DÉCEMBRE

VENDREDI À 19H

SUIVI D'UNE RENCONTRE AVEC MARC GARCIA COTÉ ET ANNE SÉE



© JULIA BACHUS/IRCA

INTERPRÉTATION

ANNE SÉE

DRAMATURGIE

ACCOMPAGNEMENT À LA MISE EN SCÈNE

YVETTE VIGATÀ

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

AINA TOMÀS MARTORELL

ESPACE

DELPHINE SABOURAUD

COSTUMES

NICOLAS FLEURY

LUMIÈRES

ALBERTO RODRÍGUEZ VEGA

MUSIQUE ORIGINALE - ESPACE SONORE

BRUNO RONZANI

RÉGISSEUR

MAURICI MACIÁN-COLET

CHARGÉ DE PRODUCTION

ANIOL BUSQUETS

REGARD EXTÉRIEUR

LUCILE BRET

LA CLAMEUR DU VIDE est le quasi-monologue d'une femme qui essaie de sauver un homme qui s'apprête à sauter du toit de son immeuble. Elle fait face à cette situation depuis le balcon du sixième étage de son appartement parisien ; la rue et le vide les séparent. Dans cet instant suspendu, au bord du précipice, elle essaie dans l'urgence de créer un lien pour retenir l'homme en attendant les secours. Malgré une parole pleine de maladresse quelque chose semble apaiser l'homme, ou du moins l'immobiliser. À travers lui, elle va trouver un chemin vers elle-même jamais envisagé auparavant. À travers ce défi, elle va réparer un moment enfoui de son passé qui, soudainement incarné par cet homme, ressurgit dans le présent. La possibilité d'un nouvel espoir pour chacun d'eux.

NOTE D'INTENTION / MARC GARCIA COTÉ

En 2019 j'ai travaillé avec Anne Sée dans «Pas pleurer», un spectacle d'Anne Monfort. C'était une vraie rencontre personnelle et professionnelle. Je songe depuis à écrire un texte pour elle. «La Clameur du vide» est un texte très spécial que je lui confie. Ce texte parle de ma rencontre face à un homme qui voulait sauter du haut de son immeuble il y a une dizaine d'années. Une situation délicate que j'ai décidé de métamorphoser en théâtre pour rendre hommage aux personnes qui se retrouvent un jour ou l'autre dans cette situation extrême. Avec le recul de ce vécu, j'ai envie de questionner les spectateurs par le biais du théâtre : comment réagissons-nous face à une telle situation quand nous n'avons que l'outil de la parole ? Je ne m'étais jamais posé la question avant de vivre cette situation. J'ai envie que cette question résonne et fasse envoler l'imagination du spectateur, qu'il puisse se mettre à la place de cette femme qui explore tous les moyens par la parole pour essayer de sauver quelqu'un qu'elle ne connaît pas. Le suicide et le geste suicidaire sont déployés comme toile de fond. Je ne raconte pas l'histoire de cet homme afin de garder ce territoire de pudeur qui lui appartient.

PRODUCTION : MISE EN LUMIÈRE

COPRODUCTION : THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET), DAU AL SEC ARTS ESCÈNIQUES DE BARCELONE

SOUTIEN : FESTIVAL OUI! (FESTIVAL DE THÉÂTRE EN FRANÇAIS DE BARCELONE)

SPECTACLE JEUNESSE

EN CORÉALISATION AVEC LE COLOMBIER, AMIN THÉÂTRE PRÉSENTE

LE DODO ET LE VOYAGEUR

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

CHRISTOPHE LALUQUE
D'APRÈS DES TEXTES DE GILLES CLÉMENT



AVEC

MATHIEU DESFEMMES
MARC SORIANO

DU 5 AU 8 DÉCEMBRE

MARDI À 14H30 / VENDREDI À 10H30 ET 14H30

À DESTINATION DES SCOLAIRES À PARTIR DE 9 ANS

CRÉATION LUMIÈRE
MARCO LAPORTE

CRÉATION MUSICALE ET SONORE
NICOLAS GUADAGNO

CRÉATION VIDÉO
MEHDI IZZA (TRAFIKANDARS)

COSTUMES
LOU BONNAUDET

RÉGIE GÉNÉRALE
LÉO LEQUESNE

Il y a 300 ans, sur l'île Maurice, un oiseau gras et pataud fut découvert : le dodo. Aussitôt, il fut chassé, mangé, exterminé. Quand le tout dernier dodo disparut, il emporta avec lui un arbre, le tambalacoque. Le temps d'un songe, un voyageur va parcourir les siècles et les continents et retrouver cet oiseau. Inspiré de la «Petite Conférence» et de «Thomas et le Voyageur» de Gilles Clément, cette rêverie poétique nous entraîne au cœur du Jardin Planétaire, où les liens qui se tissent entre les êtres sont la clé pour prendre soin du vivant.

Au commencement, il y a cette histoire racontée par le paysagiste Gilles Clément lors d'une conférence à l'intention du jeune public.

Il y mettait en avant la fragilité du monde végétal, son interdépendance avec le monde animal et le rôle considérable de l'homme dans l'équilibre de la biodiversité. L'idée majeure était de considérer la planète comme un grand jardin : « le jardin planétaire ».

Il renforce son discours par un exemple qui prend la forme d'une fable : au XVIII^e siècle, après avoir exterminé le « dodo » (ou dronte), l'homme a su utiliser le dindon pour éviter la disparition du tambalacoque, arbre endémique de l'île Maurice. Sa graine ne pouvant en effet germer qu'après avoir été digérée par cet oiseau à l'énorme bec.

La fiction et la réalité

Le dodo était un oiseau qui ne savait pas voler. Il a aujourd'hui complètement disparu. Il y a environ 300 ans, les hommes et les chiens les attrapaient facilement. Plutôt docile, le dodo se laissait facilement attraper, allant même parfois à la rencontre de ses nouveaux prédateurs. On croyait, à l'époque, que le dodo ne servait qu'à être mangé, on ne savait pas qu'il faisait pousser des arbres. Et quand il a compris que ces arbres allaient eux aussi complètement disparaître, un jardinier a décidé de les sauver grâce à un autre oiseau. Ceci est une histoire vraie, c'est aussi l'histoire du « voyageur et du dodo ».

PRODUCTION : AMIN THÉÂTRE

LA COMPAGNIE EST SOUTENUE PAR LA DRAC ILE-DE-FRANCE - MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (CIE CONVENTIONNÉE), LE CONSEIL RÉGIONAL D'ILE-DE-FRANCE, LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'ESSONNE ET LA VILLE DE GRIGNY. ELLE A REÇU L'AIDE À LA DIFFUSION DE LA VILLE DE PARIS.

FESTIVAL FAITS D'HIVER

COPRODUCTION LE COLOMBIER

LE COLLECTIF LA PIEUVRE PRÉSENTE

LES AMOURS DE LA PIEUVRE

LE 31 JANVIER

MERCREDI À 19H30



DIRECTION ARTISTIQUE ET CHORÉGRAPHIE

REBECCA JOURNO

PERFORMANCE

REBECCA JOURNO
MATHIEU BONNAFOUS
VÉRONIQUE LEMONNIER
RAPHAËLLE LATINI
JULES BOURRET

CRÉATION SONORE

MATHIEU BONNAFOUS
COLLABORATION ARTISTIQUE ET IMAGE
VÉRONIQUE LEMONNIER
COLLABORATION ARTISTIQUE
RAPHAËLLE LATINI
CONCEPTION TECHNIQUE-MISE EN LUMIÈRE
JULES BOURRET
PRODUCTION ET DIFFUSION
PRODUCTION SENSIBLE

PRODUCTION : LA PIEUVRE
COPRODUCTION ET SOUTIENS : L'ÉCHANGEUR - CDCN HAUTS-DE-FRANCE, THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET), Klap - MAISON POUR LA DANSE, RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS, LABORATOIRE CHORÉGRAPHIQUE DE REIMS,
LA FILEUSE - FRICHE ARTISTIQUE, LE REGARD DU CYGNE
PARTENAIRES PUBLICS: MINISTÈRE DE LA CULTURE - DRAC ILE-DE-FRANCE, RÉGION ILE-DE-FRANCE, DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS
AVEC LE SOUTIEN DE LA CAISSE DES DÉPÔTS



En pensant à l'estampe d'Hokusai «Le Rêve de la femme du pêcheur», cette installation invoque le caractère érotique, étrange et monstrueux de la pieuvre en le transposant dans le corps : la langue des performeure.s devient l'objet à partir duquel le mouvement s'organise, s'apparentant à un tentacule enfoui à l'intérieur du corps – un corps comme « épris » d'une pieuvre.

Notes d'intentions / Rebecca Journo

«Les amours de la pieuvre» est un projet d'installation-performance qui recherche une forme expérimentale chorégraphique, acoustique et plastique. Ce travail s'inscrit dans une démarche de co-écriture où le son et le corps interagissent en direct. L'espace s'envisage comme un laboratoire où l'on dissèque le corps par le son, où l'on superpose gestes chorégraphiques et fabrication sonore. Par là, je ne souhaite pas établir de hiérarchie entre geste dit technique et geste performatif. Je me demande plutôt comment chaque interprète/technicien présent dans l'espace entre en jeu et affecte la composition en direct. Le projet symbolise aussi un désir d'émancipation où l'on s'autorise à envisager un cadre de représentation moins conforme et préétabli. L'univers du projet, l'organisation de l'espace-temps et l'utilisation des différents médiums implique d'emblée une forme d'intimité partagée avec le spectateur et appelle à penser un dispositif immersif. Je me demande comment susciter la curiosité du spectateur afin de l'attirer dans cet univers fantasmagorique et le plonger à l'intérieur du corps et de la matière.

Processus de création

L'œuvre renvoie au courant artistique japonais de l'ero guro qui mélange les genres de l'érotique, de l'horreur et du grotesque. L'univers des Yokai ou encore, côté occident, du freak show inspirent l'univers fantastique de l'ero guro où l'on part à la découverte de monstres, à commencer par la pieuvre monstrueusement érotique. Par ailleurs, l'ero guro traite d'une forme de perversion en impliquant un rapport quasi systématique entre violence et sexualité, notamment par la représentation de femmes souvent objectifiées et hypersexualisées. Dérangée et perplexe face à de telles représentations, j'éprouve ce phénomène d'attraction-répulsion qui semble aussi caractériser ce que serait l'un des effets de l'ero guro. Questionnant ma curiosité pour le genre, j'espère m'imprégner de telles esthétiques sans perdre à l'idée que j'aimerais proposer en retour un changement de perspective. Du point de vue performatif, la question de la monstruosité ou de l'étrangeté s'éprouve comme une émancipation où il s'agit de mettre ces mêmes esthétiques horribles au service d'un autre point de vue, choisi, que l'on incarne.

Corps

La qualité que l'on recherche dans le geste s'approche comme un changement de texture, une quête de transformation vers un corps mollusque. Pour ce faire, la langue est dissociée du reste du corps et s'envisage comme une substance qui vient en prendre possession. Le corps en mouvement cherche à manifester les goûts et les textures avec lesquels il fusionne. Guidée par la langue, la danse émerge quand le corps cherche à exacerber la sensation.

Véritable outil de déformation sonore et faciale, le mouvement de la langue nous fait basculer entre expressions grotesques, pornographiques et horribles. Ces exagérations physiques et sonores décalent le geste quotidien vers un langage expressionniste, plus abstrait et psychédélique.

Son

Le son est notre outil pour d'abord amplifier le réel et zoomer sur ce que l'on voit. L'écriture procède d'abord par un collage des différents fragments chorégraphiques et sonores où l'on questionne ce que l'on entend en relation à ce que l'on voit. On recherche comment l'assemblage du son et de l'image perturbe la perception que l'on a du corps et de son mouvement. On explore différents rapports entre synchronisation et dissociation dans la relation entre l'image et le son. Le dispositif permet de superposer plusieurs événements simultanés mais distincts dans l'espace, ainsi de démultiplier les points de vue possibles pour le spectateur.

DANS LE CADRE DE SA RÉSIDENCE AU COLOMBIER, LA CIE DAY-FOR-NIGHT PRÉSENTE

HOW FEAR

DU 6 AU 10 FÉVRIER

DU MARDI AU SAMEDI À 19H30 / RELÂCHE JEUDI SOIR

REPRÉSENTATION EN JOURNÉE LE JEUDI 8 FÉVRIER À 14H30

ÉCRITURE

LAURE BACHELIER-MAZON

MISE EN SCÈNE

ANNE MONFORT

AVEC

PEARL MANIFOLD (COMÉDIENNE)

MARION SICRE (CHANTEUSE LYRIQUE)

UN COMÉDIEN (DISTRIBUTION EN COURS)

MARDI 6 FÉVRIER

RENCONTRE

AVEC L'AUTEURE LAURE BACHELIER-MAZON

LA METTEUSE EN SCÈNE ANNE MONFORT

ET L'ÉQUIPE DE CRÉATION

À L'ISSUE DE LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION

SAMEDI 10 FÉVRIER À 18H

GRATUIT SUR RÉSERVATION

DE HURLEVENT A MARIE-GALANTE

PREMIÈRE ÉTAPE DE TRAVAIL

Cette carte blanche s'intègre dans un projet plus large de création prévu en 2025 autour des «Hauts de Hurlevent» d'Emily Brontë faisant dialoguer l'œuvre avec sa réécriture par Maryse Condé, «La Migration des cœurs». La compagnie présentera un état de l'adaptation, dans lequel seront présents les personnages des romans, les processus de vengeance, de réparation, au-delà de toute question morale, les fantômes qui circulent dans les paysages anglais comme en Guadeloupe, dans ces territoires où les éléments dominent, dans leur bruit et leur fureur. On croisera aussi l'autrice Emily Brontë, devenue un mythe après la publication du roman sous un nom d'homme, et dont on ne sait rien si ce n'est des paradoxes : une femme isolée, et pourtant totalement ancrée dans les réalités juridiques et les conflits politiques de son époque qui, au fond du Yorkshire, invente le premier héros noir du roman occidental en la personne d'Heathcliff.

Anne Monfort

TRADUCTION ANGLAISE - COLLABORATION ARTISTIQUE

MAY HILAIRE

COMPOSITION MUSICALE

ROQUE RIVAS

COMPOSITION ET CRÉATION SONORES

EVE GANOT

CRÉATION LUMIÈRE - RÉGIE GÉNÉRALE

CÉCILE ROBIN

ADMINISTRATION ET PRODUCTION

YOHAN RANTSWILER

PRODUCTION ET DIFFUSION

FLORENCE FRANCISCO ET GABRIELLE BAILLE

LES PRODUCTIONS DE LA SEINE

RELATIONS PRESSE

OLIVIER SAKSIK

ELEKTRONLIBRE

PRODUCTION : DAY-FOR-NIGHT

PARTENAIRES : COMPAGNIE FEUGHAM ET LE LA'AKAM (CM), UNIVERS DES MOTS (GN),

AROJAH ROYAL THEATRE (NG)

COPRODUCTION : GRRRANIT, SCÈNE NATIONALE DE BELFORT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

SOUTIENS : THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET), THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL - CENTRE

DRAMATIQUE NATIONAL, RÉSIDENCE DE CRÉATION AU GRAND PARQUET, MAISON D'ARTISTES

DU THÉÂTRE PARIS-VILLETTE, INSTITUT FRANÇAIS DE PARIS, CITF

RÉSIDENCE CREATION DE TEXTE



© STEPHAN WEIER

How far circule entre plusieurs langues, plusieurs pays, et travaille sur la superposition des paysages et des époques.

Suzanne roule sur l'autoroute A3 en Seine-Saint-Denis, au volant d'un vieux break Peugeot. Elle s'arrête pour vérifier la pression des pneus, la station est déserte, fermée pour démolition. Un homme apparaît, il garde les lieux. Des images émergent sans prévenir. Suzanne s'en va, roule, revient. Amadi n'est pas toujours gardien en banlieue parisienne, c'est un jeune réalisateur nigérian venu explorer les archives du fonds Jacques Foccart, conseiller de De Gaulle aux affaires africaines, pour son documentaire sur le Biafra. Au fil des jours, ils cherchent, s'accompagnent et inventent un petit protocole pour visiter le passé de l'autre. Dans ce chantier périphérique, les paysages se superposent, les mémoires et les temporalités circulent le long d'une flaque de gasoil aux pouvoirs étranges qui s'étend sur la station. Entre réalité et fiction, ils essaient de voyager dans la mémoire de l'un et de l'autre.

PROPOS / ANNE MONFORT

How far signifie « bonjour comment ça va » en pidgin nigérian ou « à quelle distance » en anglais britannique. Et c'est de la distance que traite ce texte, de la périphérie, et du vivre-ensemble. Le texte de Laure Bachelier-Mazon travaille sur les rythmes, les sonorités, le mélange des langues, l'histoire et l'actualité. Il s'agit là de travailler sur une appropriation du passé et du présent, de la langue de l'autre. Ouvrir un espace de la rencontre. Brouiller les géographies. Mêler les langues, le français, l'anglais, le pidgin.

How far est né en périphérie nord de Paris sur un dictaphone installé sur le tableau de bord de l'autrice. La route est devenue le moteur de l'écriture, elle a peu à peu tracé des liens entre paysage et sensations, document et fiction, personnages et mémoires. Le contrepoint fixe à cette géographie mouvante n'est pas une certitude à laquelle s'accrocher mais une station désaffectée où s'invente un quotidien bricolé et une familiarité ouverte à la magie.

En transparence apparaissent une exploitation industrielle à cheval sur deux continents, une communauté d'expatriés suspendus au rêve colonial et les éclats d'une guerre qui, au Biafra, a questionné en 68 les frontières tracées par la Conférence de Berlin. Entre récit et dialogue, le texte suit une logique musicale et fragmentaire où passé, présent et avenir deviennent poreux ; où les géographies se brouillent.

Ayant grandi au Nigéria durant une période troublée, l'autrice s'intéresse à la question de l'histoire, à ses silences et à la manière dont l'écriture peut éclairer les angles aveugles des récits et des regards hérités. Cette attention à l'histoire est centrale dans les créations de la compagnie day-for-night et nous voulions poursuivre notre collaboration en travaillant sur un territoire imaginaire encore hanté par l'imaginaire colonial et participer ainsi à déplacer le regard.

Le texte How far a été lauréat du festival Convergence plateau, dirigé par Hakim Bah qui a d'emblée mentionné la résonance possible de ce texte sur le continent africain. La compagnie day-for-night et la compagnie Feugham dirigée par Kouam Tawa se sont associées pour une collaboration artistique incluant notamment la distribution de How far, réunissant une actrice de la compagnie day-for-night et un acteur de la compagnie Feugham, tous deux bilingues anglais-français et une réflexion commune sur le rapport aux langues. Nous partageons avec le La'akam le goût de langues multiples sur les plateaux, particulièrement sensible au Cameroun, dans des créations où langues dominantes, langues régionales, jeu sur la traduction résonnent, dans une poésie musicale. How far fait dialoguer le français, l'anglais du quotidien parlé au Nigéria et quelques bribes de haoussa parlé aussi à l'ouest du Cameroun. Il nous semble aujourd'hui important de défendre une francophonie ouverte à ce tressage des langues. Et de défendre un processus de création où la mise en scène comme l'écriture s'inventent à partir d'une collaboration artistique et des rencontres inscrites dans les étapes de travail y compris avec les amateur.ice.s.

Nous avons voulu monter ce projet ensemble, avec une résidence à Bafoussam et une création sur place. How far poursuivra sa route ensuite à l'Arojah Royal Theater d'Abuja dans une version traduite en anglais.

RÉSIDENCE DE RECHERCHE – FÉVRIER

DANS LA CADRE DE SA RÉSIDENCE AU COLOMBIER,
LA COMPAGNIE LES EDULS TRAVAILLE À LA CRÉATION DE

QUEL QUE SOIT LE NOM DES ABSENTS

ÉCRITURE COLLECTIVE ORCHESTRÉE
ET MISE EN SCÈNE

EMMA PASQUER

AVEC

CLAIRE BESUELLE

GEORGIA IVÈS

MORGANE RÉAL

SILVIA DI RIENZO

GARANCE SILVE

NINE D'URSO

CLÉMENCE VIANDIER

(DISTRIBUTION EN COURS)

SCÉNOGRAPHIE

CERISE GUYON

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

CRÉATION LUMIÈRE

LUCILLE VERMEULEN

© CIE LES EDULS



Entre enquête documentaire et écriture de l'intime, *Quel que soit le nom des absents* est une traversée chorale pour évoquer la question du deuil et de l'irruption des présences-absences (disparus, fantômes, non-nés, ...) dans nos corps et dans nos existences. Partition hybride écrite avec et pour un chœur de femmes, danseuses et comédiennes, ce spectacle célèbre la vitalité des relations possibles avec l'invisible.

Note d'intention / Emma Pasquer

J'aimerais appuyer cette recherche sur un travail d'enquête de terrain dans le Sud de l'Italie autour des traditions de la tarentelle. C'est une danse populaire festive et en même temps elle a été considérée comme un rituel thérapeutique, remède contre la morsure de l'araignée nommée tarentule.

Les matériaux premiers seront nos histoires et nos corps. Avec ces six femmes, nous allons raconter comment nos lignées – de femmes – creusent en nous un sillon qui se manifeste parfois par des symptômes inconnus ou inexplicables ; par des creux, que la vie, en nous, déserte ; par des peurs comme des renoncements qui mettent à dure épreuve nos ambitions et notre vitalité au présent, sans que l'on en comprenne toujours le poids (ou le pourquoi).

La tarentelle viendra structurer ces recherches chorégraphiques. Nous partirons des pas, des motifs récurrents, mais aussi des qualités de mouvement de cette danse pour explorer ce qui se raconte dans nos corps éprouvés par ces cadences.

Au fil des improvisations et recherches au plateau, s'élaborera une trame tissée selon un montage polyphonique où partitions chorégraphiques et récits se côtoieront pour faire émerger un geste choral et hybride.

CRÉATION PRÉVUE
SAISON 2025/26

PRODUCTION : CIE LES EDULS
COPRODUCTION : THÉÂTRE DE L'USINE À ÉRAGNY-SUR-SEINE
SOUTIENS: THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET),
L'ENVOLEE (VAL BRIARD) ET ANIS GRAS - LE LIEU DE L'AUTRE

CRÉATION DE TEXTE
COPRODUCTION LE COLOMBIER

EN COPRODUCTION AVEC LE COLOMBIER, LA COMPAGNIE EN DÉLIAISON PRÉSENTE

AIRPORT ~ ZEALOTRY

DU 27 FÉVRIER AU 2 MARS

DU MARDI AU SAMEDI À 19H30 / RELÂCHE JEUDI SOIR

REPRÉSENTATION SCOLAIRE JEUDI À 14H30

ACCESSIBLE COLLÈGE-LYCÉE



© CIE EN DÉLIAISON

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

CYRIL HÉRIARD DUBREUIL
AVEC

YASMINA HO YOU FAT

JONATHAN MANZAMBI

HARRISON MPAYA

JEANNE GUINEBRETIERE

RICHARD LE GALL

CYRIL HÉRIARD DUBREUIL

COLLABORATION ARTISTIQUE

JEAN-PAUL ROUVRAIS

PRODUCTION : COMPAGNIE EN DÉLIAISON / COPRODUCTION : THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET)
SOUTIENS : ADAMI, EPAM DE L'ENSAD DE MONTPELLIER, ESCA - STUDIO D'ASNIÈRES
AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL

MARDI 27 FÉVRIER

RENCONTRE

Avec l'auteur Cyril Hériard Dubreuil

Et l'équipe de création

À l'issue de la première représentation

SAMEDI 2 MARS À 18H

GRATUIT SUR RÉSERVATION

RIMBAUD - FAIM, SOIF, CRIS, DANSE, DANSE, DANSE, DANSE !

Par Cyril Hériard Dubreuil

Rimbaud chanté. Les poèmes étonnants de Rimbaud, tristes, rageurs, surréalistes.

Chansons sur des musiques de Cyril Hériard Dubreuil, et textes d'Arthur Rimbaud.

« Une famille noire en partance pour la Chine, lors d'un transit, se retrouve coincée dans le sas de sécurité d'un aéroport international. Le système de sécurité automatique qui gère l'aéroport, -à force de mises à jour et d'évolutions technologiques -, est devenu autonome dans ses décisions. L'Algorithme a pris depuis peu une décision majeure : trier les êtres humains qui passent par l'aéroport. »

Propos / Cyril Hériard Dubreuil

Airport-Zealotry est la 5e pièce du cycle « les Irréalités Croissantes ». Le monde devient irréel, ou plutôt ce qui était le réel est peu à peu remplacé par une simulation. Si je lis un plan, j'ai quelques informations sur le monde réel à ma disposition pour m'aider à m'orienter. Si le plan devient tellement complexe qu'il contient autant d'informations que le monde réel, - comme dans Matrix -, alors le plan est un monde aussi réel que le monde qui m'entoure. Même plus réel, puisque j'y ai accès plus facilement.

Nous voyons ce plan, ce monde virtuel, prendre de plus en plus d'ampleur, gavé d'informations, et nous sommes dépassés continuellement par des Intelligences Artificielles plus habiles que nous à gérer ces datas.

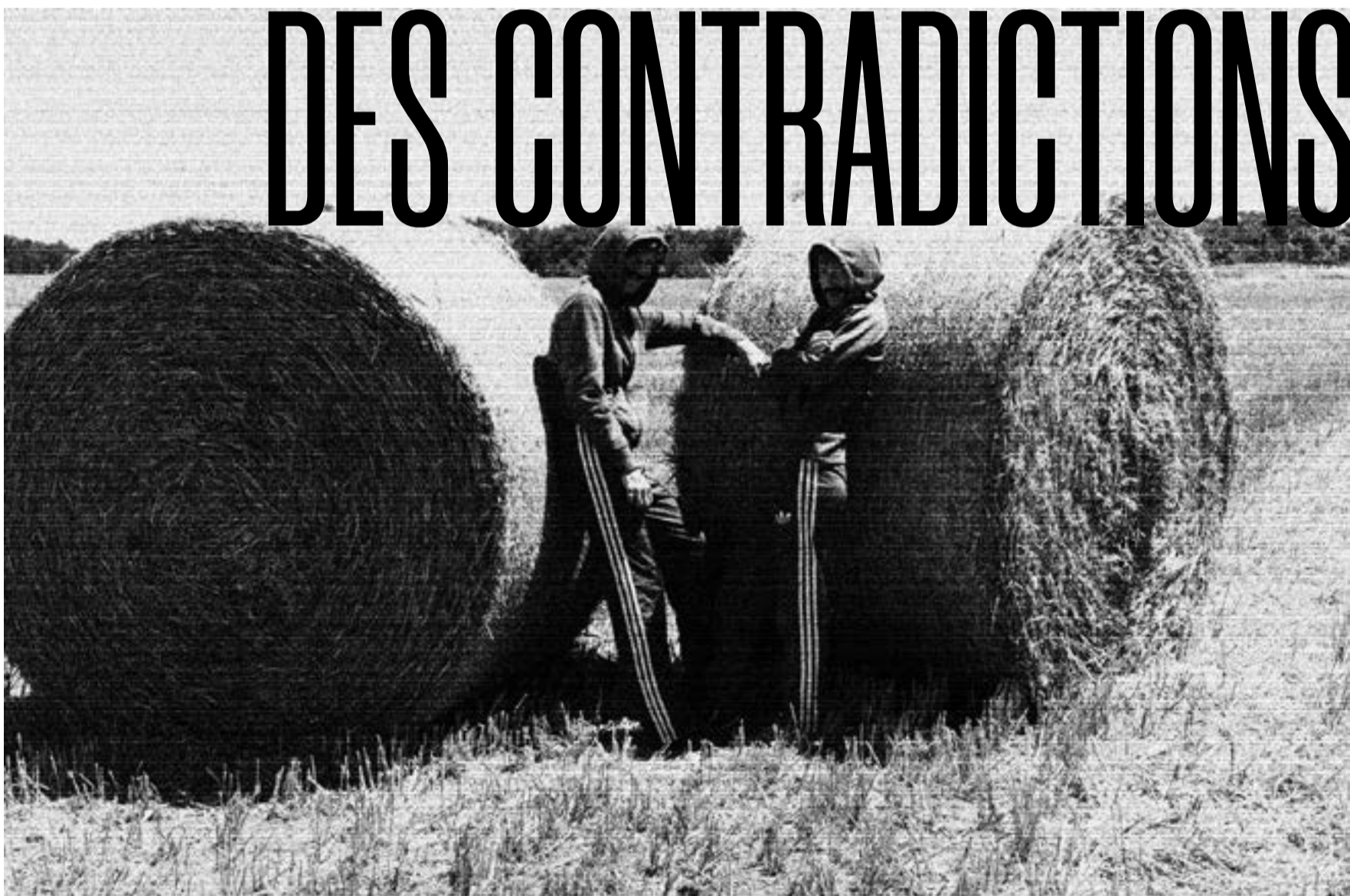
Entre angoisse de l'avenir et excitation de vivre une époque où tant de possibles peuvent advenir. La question est pour l'humanité : qu'allons-nous devenir ?

RÉSIDENCE DE CRÉATION – MARS

EN COPRODUCTION AVEC LE COLOMBIER,
MANON PARENT ET ALMA PALACIOS TRAVAILLENT À LA CRÉATION DE

AUTOBIOGRAPHIE DES CONTRADICTIONS

D'APRÈS L'OEUVRE DE GOLLARDA SAPIENZA



© GYUNG MOO KIM

CONCEPT, CHORÉGRAPHIE, COMPOSITION, INTERPRÉTATION
MANON PARENT ET ALMA PALACIOS

COSTUMES - SCÉNOGRAPHIE
LAUREN VICTORIA STEEL
DRAMATURGIE
ALBERICA BAZZONI
OEIL INTÉRIEUR - PHOTOGRAPHIE
GYUNG MOO KIM
LUMIÈRES
ANNEGRET SCHALKE
PRODUCTION
HANNA EL FAKIR
FURIAA

À partir de la cérémonie funéraire fantasmée de Goliarda Sapienza, deux femmes au plateau tissent et tirent des fils de vie. Elles tuent et donnent naissance, elles révèlent et trahissent, elles font émerger les monstres et les désirs qui les animent. En incarnant un espace sororal, investissant entièrement et sans limite l'amour qui les relie, elles se passent un feu ancestral de mains en mains avec tendresse et fougue. Elles jouent. Elles s'esclaffent. Avec vous aussi. Par le biais de leurs corps dansants et de leurs chants, les sœurs complices questionnent et labourent la terre dans laquelle elles ont poussées. Elles sont guidées par l'œuvre de Goliarda Sapienza dans la semence et la récolte de voix. Des voix qui tentent envers et contre tout de s'émanciper du carcan normatif, qui tentent de dire ce que la mauvaise herbe susurre avant d'être trop souvent arrachée.

Autobiographie des contradictions est la première collaboration scénique entre Alma Palacios et Manon Parent. Elles s'emparent de différents fragments de l'œuvre de l'écrivaine sicilienne Goliarda Sapienza (1924-1996), auteure - parmi de nombreuses autres œuvres fascinantes - du roman «L'Art de la joie», publié à titre posthume en 1998 pour en donner des traductions à la fois chorégraphiques, théâtrales, musicales et visuelles. Dans un univers électro-acoustique qu'elles créent en live, les deux performeuses empruntent différentes voix et corps pour s'émanciper avec complicité et humour. Elles célèbrent l'amitié sororale qui les unit depuis 25 ans et répondent à la force vitale qu'elles ont reçu des livres de Sapienza. En explorant la façon dont ils ont provoqué un tel bouleversement chez elles et chez la plupart des gens qui les ont lu, elles cherchent à comprendre plus profondément ce que signifie cet « art de la joie », qui apparaît comme une véritable discipline, une quête impliquant douleur et contraintes, et lui donnent forme sur le plateau.

Propos / Manon Parent et Alma Palacios

Le travail de Goliarda a surgi dans nos vies de jeunes femmes avec «L'art de la joie» il y a une dizaine d'années, nous ouvrant les yeux sur ce que peut signifier la quête de liberté, le féminisme, l'importance et la valeur de la sororité, le non-conformisme, la résistance au fascisme, la non-binarité. Des valeurs qui sont toujours menacées, étouffées, et d'autant plus avec la montée inquiétante de l'extrême droite en France, et en Europe. Comment un ouvrage aussi majeur que «L'Art de la joie», devenu si central dans nos vies de femmes aujourd'hui, et dans celles de beaucoup de gens, n'est pas parvenu à être publié du vivant de l'auteure ? Pourquoi sa publication a-t-elle été empêchée pendant si longtemps ? Qui cette œuvre fait-elle trembler ? Dans quelle mesure ces questions font-elles écho à nos expériences de femmes, dans la société et dans le monde du spectacle vivant ?

Il s'agit pour nous de faire une recherche autour de la voix émancipatrice. De questionner ce que peuvent les voix qui s'élèvent, les voix qui chantent, et comment cela transforme un individu et peut-être une société. Nous nous demandons comment nos propres voix de jeunes femmes se sont construites, tues, épanouies, formées, transformées ; et pourquoi une voix telle que celle de Goliarda nous pousse à élever la nôtre. Faire ce spectacle aujourd'hui c'est faire vivre l'œuvre de cette femme courageuse, la faire connaître, la faire entrer en résonance avec nos corps et notre époque ; c'est notre proposition face à l'effacement des femmes dans l'histoire des luttes et dans celle de la littérature, en plus d'être une invitation au regroupement sororal, et une célébration de cette toile tissée entre toutes.

Alma et Manon se sont rencontrées dans un cours de danse classique à l'âge de 6 ans, au Conservatoire de Bagnolet. Dès lors, elles n'ont jamais arrêté de danser. Après avoir intégré le Conservatoire National Supérieur de Paris, elles ont ensuite chacune poursuivi des chemins différents et parallèles.

Elles ont toutes deux grandi dans l'univers compétitif de la danse, celui des concours d'entrées, des auditions, de la performance, des examens, de la discipline, des dossiers, des représentations et des rôles assignés. Elles y ont trouvé du plaisir, une source d'émancipation mais aussi beaucoup de pression et dès un très jeune âge. Aujourd'hui, âgées d'une trentaine d'années, elles portent un autre regard sur toutes ces années et se réunissent pour créer une folle et joyeuse épopée, une célébration de l'amitié ; avec humour, dérision, et le plus de liberté possible.

Pour ce faire, elles s'entourent de Goliarda Sapienza qui les accompagne depuis une dizaine d'années. Goliarda Sapienza naît dans une famille sicilienne anarchiste. Elle va à l'école de façon intermittente, ses parents craignant un endoctrinement fasciste. Après une enfance dans les quartiers populaires de Catane, elle se forme pour devenir comédienne et connaît un certain succès dans des pièces de Pirandello. Elle se lie d'amitié avec le réalisateur Visconti et rencontre Citto Maselli qui sera son compagnon pendant de nombreuses années. Elle est également très active, et ce depuis toujours, dans la lutte contre le fascisme et au sein de cercles communistes. Absolument réfractaire à toute forme d'idéologie, elle connaît une grande désillusion en découvrant ce que renferme le système de l'URSS. Dès lors, elle se retire du monde du théâtre et du cinéma, s'éloigne des cercles communistes pour se consacrer à l'écriture. Elle semble entretenir un rapport vital à la création et plus particulièrement au fait d'écrire, alors même qu'elle ne connaîtra jamais de reconnaissance pour son œuvre de son vivant.

PRODUCTION : FURIAA
COPRODUCTIONS : THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET), THÉÂTRE DE VANVES, TANZFABRIK BERLIN
PARTENAIRES : CHÂTEAU DE MONTHELON, LA POP PARIS, KULTUR ENSEMBLE PALERME (INSTITUT FRANÇAIS & GOETHE INSTITUT), LA FABRIQUE DE THÉÂTRE BASTIA,
SOUTIENS : LE CENT-QUATRE PARIS, ADC GENÈVE, PSR-HEIZHAUS BERLIN

MANON PARENT ET ALMA PALACIOS SERONT EN RÉSIDENCE AVEC LE COLOMBIER DE NOVEMBRE 2023 À OCTOBRE 2024
AVEC LE SOUTIEN DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS ET DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE
CRÉATION PRÉVUE AU COLOMBIER EN OCTOBRE 2024

RÉSIDENCE DE CRÉATION – MARS



© HEDBERG-PROJECT - FRIEDRICH GAYTON

LA CIE LANGAJÀ-GROUPEMENT TRAVAILLE À LA CRÉATION

LE MANOIR DES COLONIES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

GILLES SAMPIERI

AVEC

MIREILLE HERBSTMEYER

CÉLINE MARGUERIE

ÉQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

RÉMY CHEVILLARD

LUCILE LATOUR

MAXIME LEVÊQUE

KARINE LOMBARDO

Un héritage mystérieux, d'une lignée de femme de chambre.

Deux travailleuses abandonnées par leur époque. Deux femmes à l'histoire dangereuse à la fois victimes et héritières de la colonisation. Une reine mère autoritaire encore soumises aux gestes du travail. Une fille esclave de sa mère et révoltée par la traite. Leur manoir hanté d'une Afrique fantasmée, ravive la mémoire de ces crises où l'on utilise la peur et la condition des plus pauvres. Elles y empruntent les multiples visages d'un racisme qui oppose les peuples et les générations. Questionnant notre posture d'héritiers de trésors culturels coloniaux, dont on ne sait où et comment ils ont été acquis ou volés ? Mère et fille dans un total dénuement, entourées d'œuvres d'art abandonnées. Dans cet espace de conflit où la France coloniale navigue entre son illusion de grandeur et les mensonges qui la construisent. L'empêchant de s'ouvrir aux idées de la jeunesse.

LECTURE

THÉÂTRE VICTOR HUGO (BAGNEUX)

DANS LE CADRE DU FESTIVAL AUTEURS EN ACTE

FÉVRIER 2024

PRODUCTION : CIE LANGAJÀ GROUPEMENT, THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET)
PRODUCTION EN COURS. CRÉATION SAISON 2024/2025

RÉSIDENCE DE RECHERCHE – AVRIL

DANS LA CADRE DE SA RÉSIDENCE AU COLOMBIER,
LA COMPAGNIE DETER KOMOKO TRAVAILLE À LA CRÉATION DE

C*****

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

MAXIME LÉVÊQUE

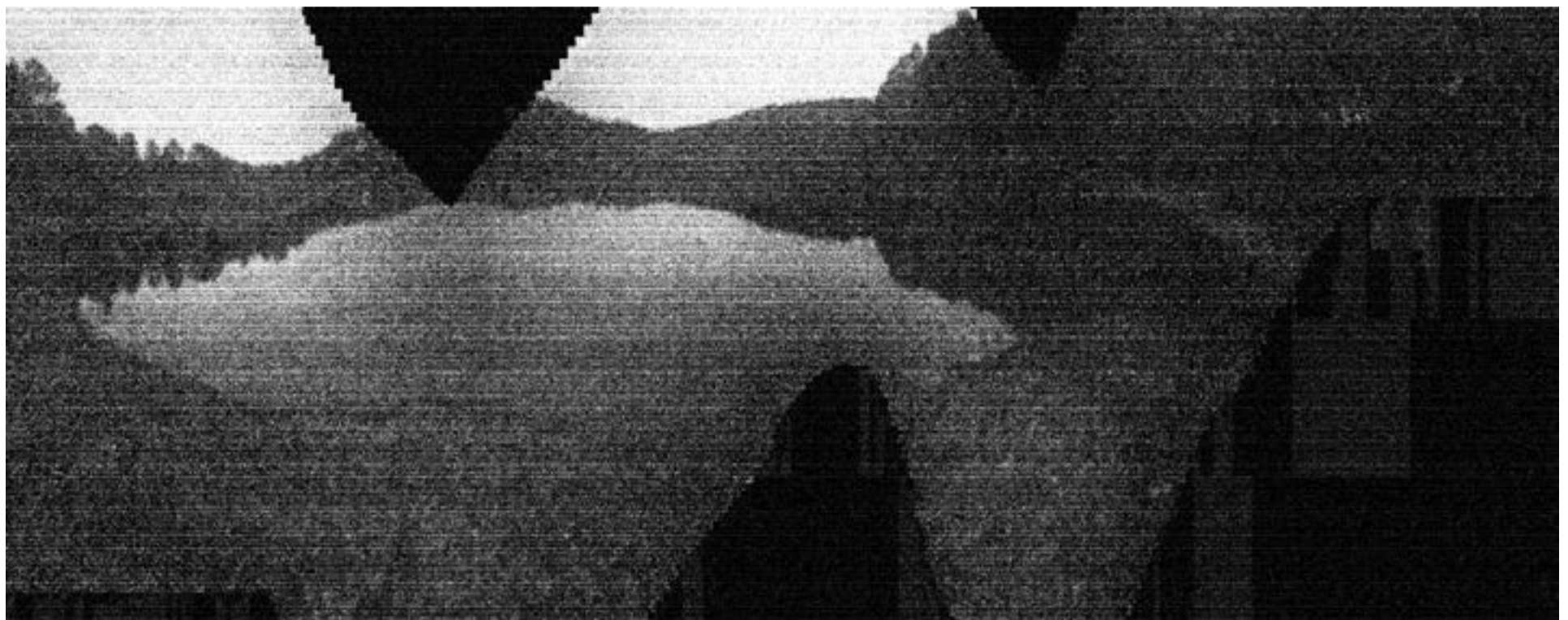
AVEC

MYRTILLE BORDIER

ORIANE LAUTEL

MAXIME LÉVÊQUE

TOM POLITANO



© MLEVÊQUE

A travers une série d'hypothèses, de fictions, et d'éléments empruntés au cinéma, à la pop culture, à la science etc. une circassienne, un acteur et une actrice tentent de comprendre la particularité anthropologique de leur temps.

PENSER AU RÉVEIL / Anatomie d'un petit-déjeuner

Au début j'ai remarqué que tous les objets que je lâchais dans l'air chutaient. Il me fallait une table pour poser mon verre et le café soluble que je m'apprêtais à avaler, et même un sol pour marcher car moi aussi je tombais si tôt que je ne posais pas mes pieds sur une surface solide, assez solide pour supporter mon poids je veux dire. Sans même y penser la chute me paraissait être le destin de tout ce qui s'élève. J'ai été très étonné d'apprendre récemment que ni moi ni les objets ne chutons. Que les objets et moi sommes simplement des masses douées d'une force d'attraction, et que nous évoluons sur une masse plus grande, beaucoup plus grande et douée d'une force d'attraction gigantesque qui nous maintient à son contact. Aussi les objets qui tombent ne tombent pas. Les objets sont attirés. Je marche légèrement différemment depuis que je sais cela, plus léger et plus lourd en même temps. Mais je vais quand même acheter ce qu'il manque pour le petit déjeuner. Je prends ma carte bleue ; je sais que les inscriptions numériques inscrites au crédit de mon compte bancaire vont me permettre d'acheter des oranges, du pain, du beurre et un peu de sucre, mais qu'est-ce qui, dans cette suite d'actions si simples, m'échappe et me donne le vertige ? Je réfléchis un moment.

J'ai été très étonné récemment d'entendre quelqu'un dire : « la grande fiction juridique de notre époque est que l'argent est une valeur. » J'aimerais avoir compris quelque chose à tout ça avant le petit-déjeuner, mais j'aimerais ne pas prendre mon petit-déjeuner trop tard non plus.

PRODUCTION : DETER KOMOKO

SOUTIEN : THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET)

SAMEDI 6 AVRIL

LECTURE - PREMIÈRE ÉTAPE
RENCONTRE AVEC L'AUTEUR
HORAIRE À CONFIRMER

DANS LA CADRE DE SA RÉSIDENCE AU COLOMBIER,
EN PARTENARIAT AVEC LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES
INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS
LA COMPAGNIE L'ANTHRACITE TRAVAILLE À LA CRÉATION DE

ABOUT LOVE AND DEATH...

ÉLÉGIE POUR RAIMUND HOGHE



© JIHYÉ JUNG

CONCEPT, CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION

EMMANUEL EGGERMONT

COLLABORATION ARTISTIQUE

JIHYÉ JUNG

CRÉATION LUMIÈRE

ALICE DUSSART

PRODUCTION ET DIFFUSION

SYLVIA COURTY (BOOM'SSTRUCTUR CLERMONT-FERRAND)

ADMINISTRATION DE PRODUCTION

VIOLAINE KALOUAZ

Véritable élégie dansée à la mémoire du chorégraphe allemand Raimund Hoghe, cette pièce solo met en lumière plus de quinze ans de collaboration et une réflexion sur la filiation dans le champ chorégraphique. À travers le prisme d'une relecture libre de fragments de pièces dans lesquelles l'amour et la mort agissent en toile de fond, c'est à la fois la palette créative de Hoghe et la kinesthésie habitée de l'imaginaire d'Eggermont qui s'expriment.

LE MENTOR

Figure majeure de la danse contemporaine, le chorégraphe allemand Raimund Hoghe, qui fut également le dramaturge de Pina Bausch, n'a jamais cessé de rendre hommage à la beauté des autres, de tous les autres, à celles et ceux qui l'ont inspiré au quotidien, aux morts et aux vivants, aux grands artistes, mais aussi aux anonymes, à ceux que la société ne veut pas voir et à ceux qui se battent face à l'adversité.

Sa silhouette singulière et sa vision chorégraphique unique, à l'économie de moyen reconnaissable, ont servi pendant plus de 30 ans à la création de paysages émotionnels d'une grande richesse que l'on parcourt d'une pièce à l'autre. Tissées d'instant suspendus emplis de poésie et d'humanité, elles révèlent au monde notre capacité à communiquer ensemble, peu importe les âges, ou les origines socioculturelles.

CRÉATION

COPRODUCTION LE COLOMBIER

EN COPRODUCTION AVEC LE COLOMBIER, LA COMPAGNIE MOOD/RV6K PRÉSENTE

EN INSTANCE CONSTANTE

DU 23 AU 27 AVRIL

DU MARDI AU SAMEDI À 19H30 / RELÂCHE JEUDI SOIR

REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES JEUDI ET VENDREDI À 14H30

ACCESSIBLE COLLÈGE-LYCÉE

ÉCRITURE
CHORÉGRAPHIE
MISE EN SCÈNE

HERVÉ SIKA
DISTRIBUTION EN COURS

PRODUCTION : COMPAGNIE MOOD/RV6K
COPRODUCTION : THÉÂTRE LE COLOMBIER (BAGNOLET)
SOUTIENS : VILLE DE BAGNOLET



MARDI 23 AVRIL

RENCONTRE

AVEC HERVÉ SIKA
ET L'ÉQUIPE DE CRÉATION
À L'ISSUE DE LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION

SAMEDI 24 AVRIL À 18H

GRATUIT SUR RÉSERVATION

DC#2

LECTURE - HERVÉ SIKA

Lecture augmentée de textes extraits du livre DC#2 d'Hervé Sika suivi d'un échange avec l'auteur. DC#2 est un livre témoignage d'Hervé Sika sur son expérience autour de la création « Douze Cordes », entre cahier de bord fantasmé et essai littéraire. Ce livre est une mémoire active, vivante et nécessaire.

Deux personnages au plateau, l'un boxe, l'autre danse, ou c'est l'inverse. Les personnages affrontent leurs réalités. Réelles ou imaginées, elle se bat pour un objectif de performance, contre une figure qui semble l'opprimer. Lui, il danse pour rejeter sa colère sur l'autre et défier son désir, ou c'est l'inverse.

Ensemble, ils explorent l'affrontement et éprouvent la défaite permanente mais se relèvent à chaque fois. La boxe et la danse dans une écriture hip-hop sont frontales. Au fil des échecs, elles construisent, restaurent et donnent le courage de se hisser à nouveau. Chacun-e va se rapprocher progressivement de ce qui révèle son être, pas forcément là où l'on semble être.

NOTE D'INTENTION / HERVÉ SIKA

En 2017, j'ai été contacté par Irène Muscari, coordinatrice culturelle du centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin pour fédérer un projet artistique au sein de son établissement. Ainsi, de novembre 2018 à mai 2019, neuf détenus longues peines du Centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin ont participé à la création du spectacle "Douze cordes" dans des conditions professionnelles, en collaboration avec des artistes de plusieurs disciplines et l'Orchestre de Chambre de Paris. Les représentations finales se sont déroulées à la MC93 de Bobigny puis en détention. Cette expérience humaine m'a littéralement bouleversé sur le plan physique, émotionnel, intellectuel, social alors j'ai souhaité collecter toute cette matière intime et personnelle pour créer ce spectacle.

Cette pièce chorégraphique comporte deux personnages. D'abord on ne les définit pas, IELS sont une énergie. Elle boxe, il danse car ce sont leurs compétences en tant que professionnel-le mais il s'agit de rendre les identités indéfinies. Les personnages affrontent leurs réalités. La boxe devient le vecteur d'un combat contre soi-même. L'idée est d'explorer à travers les personnages le concept de l'affrontement mais aussi de l'échec lié à l'enfermement, lié à la défaite permanente qu'il faut affronter en se relevant à chaque fois.

IELS sont EIC : Ils et Elles sont en instance constance de prendre un sens.

CIE LANGAJÀ-GROUPEMENT

LE COLOMBIER

SAISON 2023/24

DU 10 AU 21 OCTOBRE 2023

ANIMAL MANAGER
Écriture et mise en scène Gilles Sampieri
Création de texte - Cie Langajà-Groupement

DU 7 AU 11 NOVEMBRE 2023

P'TIT JEAN LE GÉANT
Écriture et mise en scène Simon Pitaqaj
Création de texte - Coproduction Le Colombier

LE 11 NOVEMBRE 2023

L'HOMME TRANSIT
Texte inédit de Simon Pitaqaj
Lecture

NOVEMBRE 2023 - RÉSIDENCE DE RECHERCHE

FUMEROLLES
Écriture et mise en scène Pierre-Yves Chapalain

NOVEMBRE 2023 - RÉSIDENCE DE RECHERCHE

MA HONTE ET MA JOIE
Écriture et mise en scène Perrine Guffroy

LE 21 NOVEMBRE 2023

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS
Adaptation et mise en scène Remy Chevillard et Pascal Contival
Projet théâtral et pédagogique

LE 24 NOVEMBRE 2023

FIBRES
Chorégraphie Séverine Rième
Diptyque chorégraphique

LE 24 NOVEMBRE 2023

IRIS
Chorégraphie Séverine Rième
Création chorégraphique

LE 1 DÉCEMBRE 2023

LA CLAMEUR DU VIDE
Écriture et mise en scène Marc Garcia Côté
Lecture - Coproduction Le Colombier

DU 5 AU 8 DÉCEMBRE 2023

LE DODO ET LE VOYAGEUR
Adaptation et mise en scène Christophe Lahuque
Spectacle jeunesse

La pertinence du théâtre dépend du public et de la relation intime que celui-ci engage avec les spectacles. L'œuvre exige de l'artiste une authentique recherche souvent liée à une intuition politique. Nous voulons rencontrer public, auteurs et acteurs plus directement et travailler à une reconnaissance des nouveaux processus de recherche théâtraux et chorégraphiques. En ces moments d'urgence pour le spectacle vivant, chercher à la racine des expériences une reconnaissance entre artiste et public, où résiste une nécessité.

LE 31 JANVIER 2024

LES AMOURS DE LA PIEUVRE
Chorégraphie Rebecca Journo
Création chorégraphique - Coproduction Le Colombier
EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL FAITS D'HIVER

DU 6 AU 10 FÉVRIER 2024

HOW FAR
Écriture Laure Bachelier-Mazon / Mise en scène Anne Monfort
Création de texte

LE 10 FÉVRIER 2024

DE HURLEVENT À MARIE-GALANTE
Conception Anne Monfort
Première étape de travail

FÉVRIER 2024 - RÉSIDENCE DE RECHERCHE

QUELQUE SOIT LE NOM DES ABSENTS
Écriture collective orchestrée et mise en scène Emma Pasquier

DU 27 FÉVRIER AU 2 MARS 2024

AIRPORT~ZEALOTRY
Écriture et mise en scène Cyril Hériard Dubreuil
Création de texte - Coproduction Le Colombier

LE 2 MARS 2024

RIMBAUD - FAIM, SOIF, CRIS, DANSE, DANSE, DANSE, DANSE !
Par Cyril Hériard Dubreuil
Poèmes mis en musique

MARS 2024 - RÉSIDENCE DE CRÉATION

LE MANOIR DES COLONIES
Écriture et mise en scène Gilles Sampieri
Production Cie Langajà-Groupement

MARS 2024 - RÉSIDENCE DE CRÉATION

AUTOBIOGRAPHIE DES CONTRADICTIONS
Chorégraphie Manon Parent et Alma Palacios
Coproduction Le Colombier

AVRIL 2024 - RÉSIDENCE DE RECHERCHE

C*****
Écriture et mise en scène Maxime Lévêque

AVRIL 2024 - RÉSIDENCE DE CRÉATION

ABOUT LOVE AND DEATH...
Pièce solo de et par Emmanuel Eggermont
En partenariat avec les Rencontres Chorégraphiques de Seine-Saint-Denis

DU 23 AU 27 AVRIL 2024

EN INSTANCE CONSTANTE
Écriture - chorégraphie - mise en scène Hervé Sika
Création - Coproduction Le Colombier

LE 24 AVRIL 2024

DC#2
Texte inédit de Hervé Sika
Lecture



LE COLOMBIER - Cie Langajà-groupeement / 20 rue Marie-Anne Colombier - 93170 Bagnolet
ÉQUIPE SAISON 2023/2024

Direction : Gilles Sampieri / Administration : Céline Marguerie / Régie générale : Thomas Hanff

Ateliers pédagogiques : Walter Thompson / Agent d'entretien : Uliana Nichita / Bureau associatif : Daniel Marguerie (Président) / Frédérique Buttin Valentin (trésorière)

www.lecolombier-langaja.com / À 6 min à pied du m^o Gallieni / 01 43 60 72 81 / reservation@lecolombier-langaja.com

Tarif Plein : 16€ - Réduit : 12€ - Bagnoletais : 10€ - moins de 18 ans : 6€